

dans lequel il a été conçu. Nous ne pensons pas que l'histoire même des hommes qui nous ont rendu service doive être un panégyrique, mais nous croyons que ce qu'ils ont fait de bien et d'utile doit être présenté avec les plus vives couleurs, et que pour encourager les vivants il faut honorer tous les morts qui méritent de l'être. Si, en 1560, son fils, qui s'appelait Aymar comme lui, fut pourvu aussi de la charge de conseiller, c'est une preuve qu'il avait emporté l'estime et l'affection de ses concitoyens.

Au reste, la manière dont il finit prouve qu'il ne comptait pas aller au delà de l'année 1535, soit qu'il vit de l'inconvénient à écrire des faits trop rapprochés de lui, soit que son âge lui imposât le repos. Il termine par un portrait des Dauphinois, où il les loue de leur bravoure au nom d'un autre historien; et il dit comme au commencement : « C'était notre devoir de rappeler ce qu'ils ont fait, afin que le souvenir d'une race d'hommes si belliqueuse et si honorable ne s'éteignît pas. »

Nous regrettons d'abord que M. Macé n'ait traduit que le premier livre. La vérification qu'il a consciencieusement faite des lieux décrits par l'auteur a dû lui coûter une multitude de voyages et des fatigues infinies. Les autres livres n'auraient exigé ni autant de peines ni autant de sacrifices, et il aurait élevé à la province du Dauphiné un véritable monument. Nous pouvons encore espérer qu'il ne s'en tiendra pas à ce commencement qui ne pouvait guère être autre chose que l'introduction de l'ouvrage.

Ce premier livre se partage en vingt-sept chapitres qui traitent successivement d'abord des limites générales du pays, puis de Vienne l'ancienne capitale et de ses environs, puis de Romans et de son voisinage, ensuite de Grenoble et de ses alentours, ensuite de Chambéry, de la Maurienne, de la Tarantaise et de Genève, qui appartenaient aussi à l'Allobrogie. Après cela, il passe en revue les peuples du Midi, les Voconces avec Die, Vaison, Saint-Nazaire, Pont-en-Royans, les Cavares avec Valence, Avignon et Montélimar, les Tricastins, les Tricoriens, les Volces et les Salyes plus au sud. Il s'arrête un peu plus longuement sur les Voconces, parce que s'étendant sur le versant occidental des Alpes